

parler les tuyaux Par leur construction ils exigent une assez grande place dans les orgues, et ils sont quelquefois placés très-loin du corps de l'instrument

Les soufflets consistent en deux tables de bois, qui sont réunies latéralement par d'autres pièces de bois façonnées en plis et jointes ensemble par des peaux.

La confection d'un bon soufflet est une des conditions essentielles de la facture de l'orgue, sa solidité doit être à l'épreuve, et on n'emploie pour sa construction que des matières de premier choix

La table de dessous est immobile, la table de dessus est mise en mouvement par un levier qui, en l'abaissant, ouvre le soufflet et lui fait aspirer l'air, ensuite la table du dessus revient graduellement dans sa position originale, par la pression de plusieurs poids qui sont placés dessus, et force ainsi le vent de passer dans les porte-vent

Dans la table de dessous, est placée une soupape, qui s'ouvre pour aspirer l'air au moment où la main presse le levier, et qui se ferme immédiatement pour que le vent ne puisse s'échapper

On emploie souvent, au lieu des soufflets, une sorte de réservoir pouvant contenir une énorme quantité d'air comprimé qui est introduit au moyen des pompes à air aspirantes et foulantes telle est la soufflerie de Saint-Sulpice, dont les réservoirs, au nombre de six, peuvent contenir 16,000 litres d'air comprimé.

Dans les grandes orgues que l'on construit maintenant, les jeux de fonds, les jeux d'anches, les basses et les dessus reçoivent chacun directement et séparément le vent qui leur est nécessaire

Cette séparation s'obtient par l'emploi des doubles layes. Par ce moyen, toute secousse, toute inégalité du vent sont évitées dans le chant, quelle que soit d'ailleurs la manière d'accompagner, c'est là un avantage de la plus haute importance.

Les grandes orgues sorties des ateliers de M. Cavallé-Coll et Ducroquet, telles que celles de St. Denis, de la Madeleine, de Saint-Eustache et de Saint Vincent-de Paul, sont construites d'après ces principes

Les porte-vent sont des tuyaux qui servent à conduire le vent des soufflets aux sommiers. Ils sont en bois ou en plomb. Ceux en bois sont carrés et de plus grande dimension; ceux en plomb, qui sont de moindre taille, sont arrondis et servent au postage, et aussi à faire parler les tuyaux de montre; on les appelle *petits porte-vent*

§ 2. Le sommier.

Le sommier est une grande boîte rectangulaire, qui prend une place assez grande au premier étage d'un orgue. Il y en a un ou plusieurs suivant la grandeur de l'instrument. Il contient les parties suivantes: la laye, les soupapes, les gravures, les registres dormants et les registres mobiles qui le traversent dans toute sa longueur.

La gravure est une entaille en forme de canal, faite dans la partie supérieure du sommier qu'on appelle la *table du sommier*

Il y a autant de gravures qu'il y a de touches au clavier, les gravures sont de différentes largeurs, et en rapport avec le volume des tuyaux

Chaque gravure est fermée à sa partie inférieure par une soupape qui se trouve dans la laye.

Les gravures traversent toute la largeur du sommier, et servent de porte-vent, elles communiquent à autant de tuyaux qu'il y en a de placés sur leur parcours.

Les soupapes sont en communication avec les touches, par les vergettes et les abrièges qui traversent tout l'instrument selon la disposition des sommiers, de sorte qu'en abaissant avec le doigt une touche du clavier, la soupape s'ouvre immédiatement et donne passage à l'air comprimé dans les layes qui passe ainsi dans la gravure appartenant à la soupape ouverte, et va faire résonner les tuyaux avec lesquels elle se trouve en communication.

Dans la planche supérieure du sommier, se trouvent autant de trous qu'il y a de tuyaux qui y correspondent. Cette planche, qu'on appelle la *chape*, est la partie supérieure du registre dormant, et la table dont il est parlé plus haut en est la partie inférieure. Parallèlement et directement au dessus, à une distance de huit à neuf centimètres, se trouve une planche de bois, qui reçoit les pieds des tuyaux et qu'on appelle le *faux sommier*. Entre la chape et la table se meuvent les registres mobiles. Ces registres sont des morceaux de bois, façonnés en forme de règles et percés de trous correspondant exactement à ceux qui se trouvent dans les registres dormants. Ils servent à découvrir ou à couvrir chaque tuyau de la série que l'on veut faire parler, soit en interceptant toute communication entre les trous de la chape et ceux des gravures, soit en permettant cette communication; et l'organiste, dans le cours de son exécution fait mouvoir ceux qui correspondent aux jeux qu'il veut faire entendre.

§ 3. Les layes

La laye est un long compartiment rectangulaire qui est une espèce de réservoir en communication directe avec les porte-vent, elle contient les soupapes, les bourses, les chaperons des osiers, le chevalet et les ressorts.

La laye se trouve à la partie postérieure et inférieure du sommier. Elle en a la même longueur, mais elle est plus profonde et moins large. Elle est fermée par de forts crampons en fer

Les soupapes, qui ferment les ouvertures des gravures, s'ouvrent dans la laye. Elles sont pressées contre les gravures par de forts ressorts, et attachées en arrière par une charnière en cuir.

§ 4. Le mouvement.

Le mouvement est une partie importante du mécanisme de l'orgue, il comprend les vergettes, les abrièges, les équerres et les registres mobiles qui servent à transmettre l'action des touches